Document généré le 24 avr. 2024 20:30

Protée

L'oeuvre de Lucie Duval
Une plateforme flottante de représentations mentales

Yvan Moreau

Volume 32, numéro 3, hiver 2004

La rumeur

URI : https://id.erudit.org/iderudit/011259ar
DOI : https://doi.org/10.7202/011259ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (imprimé)
1708-2307 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Moreau, Y. (2004). L'oeuvre de Lucie Duval : une plateforme flottante de représentations mentales. *Protée*, *32*(3), 56–64. https://doi.org/10.7202/011259ar

Tous droits réservés © Protée, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ŒUVRE DE LUCIE DUVAL

UNE PLATEFORME FLOTTANTE DE REPRÉSENTATIONS MENTALES

Les images de Lucie Duval ont été réalisées en 2003 et 2004.
Impressions numériques au carbone.

Imaginer le sens d'un objet, c'est souvent le poser sous la forme d'une conscience imageante qui va au-delà d'une certaine littéralité. C'est ainsi que Lucie Duval inscrit le phénomène littéraire dans une dialectique où la textualité et l'image (lieu d'inscription) perdent un peu de leur autonomie pour entrer en dialogue avec un sujet désirant. Les œuvres sont déictiques, elles montrent, elles ne définissent pas. Le désir de sens est engendré par des signes équivoques, flous, incertains, c'est-à-dire à travers une nébulosité de représentations mentales. La compréhension des œuvres est guidée par des unités matérielles où un système arbitraire de signes sert d'intermédiaire entre le dispositif de transmission et celui de la capture des messages.

Le métissage fluide et fuyant des effets plastiques et des références linguistiques organise subrepticement des instabilités de sens, des flottements de valeurs, voire une certaine dérive des signifiés. Les rapports de force entre les signes verbaux et les signes visuels élaborent des aveux masqués d'une réécriture perpétuelle du regard et de ses résonances. Les forces d'expansions des éléments graphiques, des éléments plastiques et des sensations psychiques intimement liées créent des relations entre les mots et les images, formant un réseau inextricable d'intersections sémantiques. L'efficacité de la prosodie heurtée exprime des rapprochements de sens ainsi que des évocations de comportements. Les énoncés appartiennent à la description d'un jeu de langage s'affirmant dans les intonations et les attitudes d'une relativité sensible des *états d'âme*. L'existence des réalités exaltées n'ont d'égal que le fouillis de la pensée dans tous ses cheminements, ses débridements et, pourquoi pas, dans tous ses épanouissements.

Le niveau syntaxique d'organisation et la visibilité sémiotique impliquent un plan organisationnel où la morphologie fabriquée à partir de traits pertinents considère le caractère en suspension des signifiants. La puissance évocatrice des *mots-propos* éclate ; ils veulent dire tant de choses en interrogeant notre regard sur ce que nous voyons et sur ce que nous recevons. Entre les lignes interrompues du langage, de là à là, il y a des mots, des bribes de phrases, des phrases clairement écrites dont la calligraphie soignée et *impersonnelle* s'accorde au plus grand nombre de lecteurs, de regardeurs. La graphie est lisible, très lisible. La compréhension semble se personnaliser. On s'adresse à nous.

La multiplicité des résonances sollicite l'intérêt et résiste à une compréhension unilatérale. Le fragile équilibre topologique et topographique entre l'organisation verbale et celle des formes perçues amorce des codes significatifs variables de l'existence de réalités informelles qui s'expriment dans une discursivité dialogique à jamais inachevée. Les circonlocutions lexicales nuancent les propositions sinueuses en égarant l'interlocuteur, qui *réduit le phonétisme à n'être, pour le regard d'un instant, qu'une rumeur grise qui complète les contours d'une figure* (Michel Foucault). C'est une façon d'échapper à l'emprise des images et des mots retenus à l'intérieur d'un réseau significatif à sens unique. Ici, il s'agit de créer des ouvertures nominales descriptives, où le processus de communication se situe à travers la singularité des individus.

Les signes sont à la fois émotifs et analytiques. Ils traduisent des pulsions internes d'activité mnémonique ou encore des fluctuations du jugement. En favorisant des courts-circuits langagiers et visuels (perceptifs) selon des variables positionnelles, ce sont des messages partiels qui nous sont livrés. Une confrontation entre ce qui est perçu, ressenti et déjà connu s'installe à notre regard comme autant de doutes et d'incertitudes sur le visible, le lisible, le perceptible et l'audible. Goûter des trajectoires imprévisibles, c'est profiter d'une danse de substitutions, de permutations, de transpositions, d'interférences entre la pensée visuelle et la pensée verbale, selon des effets dynamiques hybrides et féconds.

Yvan Moreau

TAIRE

ÉCHAFAUDER

MOURIR

MONTER

IMPUTER

OSER

MATER